

AY YAPIM, LUMAN FILM ET GLORIA FILMS
PRESENTENT



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SELECTION OFFICIELLE 2022

BURNING DAYS

UN FILM DE EMİN ALPER

AVEC SELAHATTİN PISAU, EKİN KÖÇ, EROL BABAĞULLU, ERDEM SENOCAK, SELİN YENİNO, SINAN DEMİRCİ. PRODUIT PAR KEREM CAYIR, NADİR ÖPÜRLÜ, LAURENT LAVOLÉ, VIOLA FUREN, MICHAEL WERCK, TATH SAKO, STÉPHANE ROSKLOFFER, MAARTEN SWART, VERONIQUE DESOUBREYRANIS ET ANITA LUNDA. RÉVISÉ PAR EMİN ALPER. MONTÉ PAR LE PHOTOGRAPHE CHRISTOS KARAMANIS. MUSIQUE ORIGINALE STEFAN WILL. EDITAGEUR SAKS BOLDJANS. VITRINE & AFFICHES NADIR VAN DUIN. SON KRISTIAN REIC. MONTAGE ERDEM YARDAK. ÉCRAN PEKİR. RÉALISÉ PAR ESMA KESKİ. CO-PRODUIT PAR OYUN FİLM, MONTAGNE ASSOCIÉS, SHINN DUTTAKULIN, 30 HADITH, HORSEFELY FILMS, DAMLA KORKAN, DUTTAKULIN, GERTHA TÖRÖK, HOF WITTEPETER, NADİR ARORA, VAN DUIN, LUTHE, ETO, BATES. UNE PRODUCTION AY YAPIM, LUMAN FILM, ZOLA YAPIM, GLORIA FILMS PRODUCTION, MATCH FACTORY PRODUCTIONS, CIRCLE FILMS, HORSEFELY FILMS, AFILM, ERT S.A., VERTEL INTERNATIONAL, THE MATCH FACTORY. DISTRIBUTION FRANCE MEMENTO DISTRIBUTION.

2022 © Luman Film.   THE MATCH FACTORY  (horsefly)  FILM DIGITALDISTRICT  ERT     memento



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
SÉLECTION OFFICIELLE 2022

Ay Yapim, Liman Film et Gloria Films présentent

BURNING DAYS

(Kurak Günler)

un film de Emin Alper

avec Selahattin Paşali, Ekin Koç

Emre, un jeune procureur déterminé et inflexible, vient d'être nommé dans une petite ville reculée de Turquie. A peine arrivé, il se heurte aux notables locaux bien décidés à défendre leurs privilèges par tous les moyens, même les plus extrêmes.

2h09 | 2:39 | 5.1 | Visa : 155.743 | Turquie, France, Allemagne, Pays-Bas, Grèce, Croatie

SORTIE LE 26 AVRIL

Photos, dossier de presse et matériel disponibles sur www.memento.eu

Distribution

Memento Distribution

distribution@memento.eu

tél. : +33 1 53 34 90 39

www.memento.eu

Presse

Laurence Granec - Vanessa Fröchen

presse@granecoffice.com

Laurence Granec | tél. : +33 6 07 49 16 49

Vanessa Fröchen | tél. : +33 6 07 98 52 47

ENTRETIEN AVEC EMIN ALPER, RÉALISATEUR, SCÉNARISTE

Quel est le point de départ de *Burning Days* ?

L'idée initiale était de décrire un idéaliste solitaire luttant contre l'élite corrompue d'une ville. Bien sûr, l'idée a été inspirée par les récentes expériences politiques de mon pays. On peut toujours avoir le courage et l'envie de se battre contre des politiciens corrompus et autoritaires, mais quand on voit que ces gens sont populaires et qu'ils sont réélus par le peuple encore et encore, on se sent désespéré, et isolé. Et puis, après un certain temps, on sent que l'on doit surmonter sa dépression et recommencer à se battre, jusqu'au prochain échec.

Ces dernières années, nous avons été pris dans un cercle vicieux de ce genre. Non seulement mon pays, mais plusieurs autres connaissent des expériences similaires. J'ai donc décidé d'écrire une histoire pour dépeindre ce cas presque universel et transmettre la solitude des gens qui sont consternés par la montée des populismes autoritaires. Yaniklar, où se déroule l'action du film, est une ville entièrement fictive mais c'est un microcosme de la Turquie. Il fallait créer un microcosme, comme Ibsen l'a fait dans *Un ennemi du peuple*. Cette pièce, écrite il y a près d'un siècle et demi, a été l'une de mes grandes inspirations.

La question de l'eau est au cœur de la pièce d'Ibsen. Est-ce un problème réel en Turquie ou un symbole plus large ?

Les deux. La pénurie d'eau devient de plus en plus problématique. Et les dolines - ces formes d'érosion brutales et circulaires - constituent un vrai problème en Anatolie centrale. Avec la disparition des nappes phréatiques, le nombre de dolines augmente rapidement et crée un réel danger pour les populations. Malgré ce danger, la surconsommation d'eau se poursuit.

Les populistes sont populaires car ils jouent toujours sur les besoins les plus facilement exploitables des populations. Ils proposent des solutions factices à ces besoins immédiats en profitant de l'aveuglement des gens et de leurs préjugés. Ainsi, le problème de l'eau de Yaniklar pourrait être celui de la terre acquise en détruisant les forêts amazoniennes, du pétrole qui est censé rendre tout le monde riche, ou même des immigrants qui sont prétendument la source de tous les problèmes.

Ces gouffres béants symbolisent les fosses dans lesquelles les populistes nous entraînent. Presque tous les politiciens populistes finissent par entraîner leur peuple dans des gouffres, ceux de la pauvreté ou de la guerre.

***Burning Days* emprunte des éléments au thriller. Était-ce un choix de départ ?**

Ce n'était pas vraiment prévu ainsi. Après avoir esquissé le cadre (c'est-à-dire la pénurie d'eau), j'ai dû créer des éléments supplémentaires pour complexifier l'intrigue et approfondir le caractère du procureur. Et là, j'ai compris que l'histoire devait ressembler à un polar. Je suis toujours étonné de voir à quel point les gens ignorent facilement les actes criminels des leaders populistes qu'ils aiment tant. Avec une forme empruntée au thriller, je soulignais le fait que la renommée des populistes n'est jamais affectée par leurs actes délictueux, et j'offrais à mon récit des éléments de suspense.

Le dîner dans le jardin du maire est une scène importante, drôle puis inquiétante. Comment l'avez-vous conçue ?

J'aime beaucoup les longues scènes de repas. Il y en a dans presque tous mes films. Ces scènes sont idéales pour montrer les tensions cachées sous la surface. La plupart des dialogues étaient écrits. Nous avons fait de nombreuses répétitions, au cours desquelles j'ai laissé les acteurs improviser, dans une certaine mesure. J'ai noté certaines improvisations qui me plaisaient et je les ai ajoutées au script. Lorsque nous sommes arrivés sur le plateau, la scène était presque prête. Mais il a fallu quatre

nuits pour la tourner, et le plus grand défi a été de maintenir l'équipe et les acteurs au même niveau pendant les longues heures de tournage.

Emre essaie de se souvenir de ce qui s'est passé cette nuit-là : ces images mentales sont-elles de réels souvenirs ou des hypothèses ?

C'est un mélange : des souvenirs, des hypothèses et même des souhaits. Je ne voulais pas créer un processus de remémoration progressive qui, à la fin, aurait révélé la vérité aux spectateurs. Je trouvais ça trop classique.

Ici les souvenirs se contredisent parfois les uns les autres. Certains d'entre eux peuvent être authentiques, d'autres sont très probablement façonnés par l'esprit du procureur en fonction de ce qu'on lui a raconté. Certains sont peut-être modifiés de la manière dont il souhaiterait se souvenir.

Le personnage de Murat, le journaliste, est ambigu : aide-t-il Emre ou le manipule-t-il ?

L'un des thèmes importants du film est qu'on ne peut pas rester complètement pur et moral tout en luttant contre le mal. Murat est une personne qui se bat contre la corruption, mais il vit dans cet environnement corrompu depuis son enfance. Il serait incompréhensible qu'il reste pur dans un tel endroit. Alors oui, il est manipulateur. Mais en même temps, il est sincère dans son combat : il croit vraiment que l'extinction des nappes phréatiques est dangereuse. Ce qui ne l'empêche pas d'être très manipulateur pour atteindre ses objectifs. Probablement parce qu'il pense qu'il ne peut pas réussir autrement.

Le passé de Murat est vraiment ambigu. Il est sous-entendu qu'il était le prostitué de la ville quand il était jeune. Cette question était importante pour moi afin de souligner l'hypocrisie des habitants conservateurs. Dans ces villes, il est courant que des hommes connus comme hétérosexuels aient des rapports tarifés avec d'autres hommes. En Turquie, l'homosexualité est un tabou.

L'ambivalence sexuelle de Murat est un outil narratif qui me permet de révéler cette hypocrisie. Il y a un autre mystère dans le passé de Murat. A-t-il été adopté par l'ancien maire à des fins d'exploitation sexuelle ou pour réellement l'aider ? C'est également ambigu, bien que la réaction violente de Murat envers Emre dans le lac suggère qu'il s'agit plutôt de la seconde hypothèse.

Que doit croire le spectateur à la fin du film : Emre est-il un innocent qui s'est fait piéger ?

Pas vraiment. Ce n'est pas un combat entre le bien et le mal, mais entre le "presque bien" et le mal. Le bien pur ne peut se trouver que dans les contes de fées. Et comme je l'ai dit plus tôt, lutter contre le mal peut vous transformer en un personnage maléfique également ; ou du moins, cela peut révéler les mauvais côtés de votre caractère.

Emre ne mène pas son enquête de façon totalement honnête. Il manipule probablement le témoignage de Pekmez pour arriver à la conclusion qu'il désire. Il cache une preuve. Cependant, il est assez courageux et honnête pour continuer l'enquête bien qu'il se rende compte qu'il est lui-même entraîné dans cette affaire. Emre n'est jamais sûr de ce qui s'est passé cette nuit-là. Il est conscient qu'il est probable qu'il soit le complice du viol. Et il se soupçonne même d'avoir pu violer Pekmez - malgré ses désirs homosexuels inexplorés.

Ce qui rend Emre vertueux à la fin, malgré tous ses défauts, c'est qu'il continue à se battre quelle que soit l'issue. La solution la plus commode pour lui serait de laisser tomber l'affaire, mais il ne le fait pas. Il se bat et tombe dans le piège, qui se referme sur lui à cause du soutien que le peuple apporte au maire. Ainsi, Emre n'est pas totalement innocent à la fin, mais certainement plus innocent que d'autres, et il est piégé. Un piège qui n'est pas une conspiration précise, ourdie avec préméditation, mais la conséquence du pouvoir retrouvé du maire et de la surévaluation qu'Emre a faite de son propre pouvoir.

L'homophobie est-elle un sentiment fort en Turquie ?

Malheureusement oui. C'est même devenu une politique du gouvernement ces dernières années. Jusqu'à ces deux dernières années, malgré l'homophobie qui régnait parmi les gens ordinaires, la communauté LGBTI+ avait gagné en visibilité et s'était fait entendre en Turquie. Mais le gouvernement a lancé une croisade contre la représentation publique des personnes LGBTI+ et a commencé à provoquer l'homophobie parmi le public. C'est un cas presque universel chez les populistes d'extrême-droite. Il suffit de penser à Poutine et Orban.

Burning Days montre-t-il une lutte entre tradition et modernité ?

Pas vraiment, ou seulement partiellement. Oui, Emre est un garçon de la ville assez moderne. Les toutes premières tensions qu'il rencontre se produisent lorsqu'il se heurte à la vie traditionnelle. Mais le problème est plus complexe. Le maire et son fils ne sont traditionnalistes que dans la mesure où Le Pen, Orban ou Poutine le sont. Les leaders populistes aiment généralement paraître traditionnels et proches du peuple. Ils ont tendance à mettre en avant des valeurs traditionnelles et conservatrices. Toutefois, il s'agit généralement d'outils de manipulation pour eux. Nous devons garder à l'esprit que le populisme autoritaire est un phénomène moderne.

EMIN ALPER

Emin Alper est né en 1974 à Konya (Anatolie Centrale). Formé en économie et en histoire à l'Université Bogazici-Istanbul, il est titulaire d'un doctorat en histoire moderne turque.

Son premier film, *DERRIÈRE LA COLLINE* (*Tepenin Ardı*) obtient en 2012 au Festival de Berlin le Prix Caligari du meilleur film de la section Forum et une mention spéciale au prix du meilleur premier film toutes sections confondues.

Suivent *ABLUKA – SUSPICIONS* (*Abluka*), récompensé en 2015 du Prix spécial du Jury au Festival de Venise, puis *A TALE OF THREE SISTERS* (*Kiz Kardesler*), en compétition au Festival de Berlin 2019. Son quatrième long métrage, *BURNING DAYS* (*Kurak Günler*), est présenté dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes 2022.

Emin Alper est également depuis février 2021 le programmateur artistique de la toute nouvelle Cinémathèque d'Istanbul.

Cinéma :

2023	BURNING DAYS (<i>Kurak Günler</i>) Un Certain Regard, Festival de Cannes 2022
2019	A TALE OF THREE SISTERS (<i>Kiz Kardesler</i>) Sélection officielle en compétition, Festival de Berlin 2019
2015	ABLUKA – SUSPICIONS (<i>Abluka</i>) Prix spécial du Jury, Festival de Venise 2015
2012	DERRIÈRE LA COLLINE (<i>Tepenin Ardı</i>) Mention spéciale du meilleur premier film, Festival de Berlin 2012 Prix Caligari du meilleur film du Forum, Festival de Berlin 2012
2006	RIFAT (court métrage)
2005	MEKTUP (court métrage)

Télévision :

2020	ALEF – 8 épisodes (série policière originale commandée par Blu TV en Turquie et FX Network, elle a été classée parmi les 15 meilleures séries internationales en 2020 par Variety)
------	--

LES COMÉDIENS

Selahattin Paşalı - Emre, le procureur

Selahattin Paşalı est né en 1990, à Bodrum. Il a commencé ses études à Budapest, avant de retourner en Turquie et de suivre les cours d'art dramatique du Craft Atelier. Il a commencé sa carrière d'acteur avec la série *Kalp Atışı*. En 2020, il se fait largement connaître en interprétant le personnage d'Osman Demirkan dans la série Netflix *Love 101* (Aşk 101). En 2022, il tient le rôle de Halit dans la série *Minuit au Pera Palace* (*Pera Palas'ta Gece Yarısı*), également diffusée sur Netflix.

Ekin Koç - Murat , le journaliste

Ekin Koç, né à Alanya en 1992, a étudié la sociologie à l'université d'Anadolu, l'art dramatique au Stella Adler Studio of Acting, puis obtenu un diplôme de théâtre à l'Académie 35 Buçuk Art Centre. Il a été lancé par la série *Sana Bir Sir Vereceğim* dans laquelle il jouait un voleur au pouvoir d'invisibilité. Il a tourné dans plusieurs séries populaires en Turquie et plusieurs films dont *Ali et Nino*, d'Asaf Kapadia, présenté au Festival du film de Sundance 2016.

Selin Yeninci - Zeynep, la juge

Selin Yeninci est née en 1988, à Izmir. L'actrice a rejoint la radio TRT Izmir à l'âge de six ans et y a participé à de nombreux programmes pour enfants. Elle est diplômée en théâtre de l'université 9 Eylül et a participé à de nombreux spectacles salués par la critique. Depuis ses débuts au cinéma dans *Toz Ruhu* de Nesimi Yetik, elle a joué dans plusieurs films et séries.

Erol Babaoğlu - Şahin, l'avocat

Erol Babaoğlu est diplômé en communication de l'Université d'Istanbul. Après avoir étudié l'art dramatique, il a multiplié les rôles au théâtre, notamment au Théâtre municipal d'Istanbul, au Laboratoire de recherche théâtrale et dans de nombreux festivals. Il a également participé à de nombreux films et reçu le Prix du Meilleur second rôle au Festival d'Ankara pour *Daire*, d'Atıl Inaç.

LISTE ARTISTIQUE

Emre	Selahattin Paşali
Murat	Ekin Koç
Şahin	Erol Babaoğlu
Kemal	Erdem Şenocak
Zeynep	Selin Yeninci
İlhan	Sinan Demirer

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	Emin Alper
Producteurs	Nadir Öperli, Kerem Çatay
Co-producteurs	Fatih Sakız, Laurent Lavolé, Viola Fügen, Michael Weber, Stienette Bosklopper, Maarten Swart, Yorgos Tsourgiannis, Anita Juka
Producteurs associés	İrem Akbal, Maya Scherr-Willson
Direction de la photographie	Christos Karamanis (GSC)
Décors	Nadide Argun
Musique	Stefan Will
Montage	Özcan Vardar, Eytan İpeker
Casting	Ezgi Baltaş
Production Exécutive	Selim Güntürkün
Direction Artistique	Ceyda Yüceer
Son	Krešimir Rodic
1er Assistante Réalisateur	Damla Kırkalı
Costumes	Öykü Ersoy
Coiffure et Maquillage	Esma Keskin
Mixage Son	Nardi van Dijk
Étalonnage	Sakis Bouzanis
Une production	Ay Yapim, Liman Film
En co-production avec	Gloria Films Production, Match Factory Productions, Circe Films, Horsefly Productions, 4 Films, Zola Yapim
Avec le soutien de	Republic Of Turkey Ministry Of Culture And Tourism General Directorate Of Cinema, Centre National du Cinéma et de L'image Animée / Institut Français, The Netherlands Film Fund, Moin Film Fund Hamburg Schleswig-Holstein, The Croatian Audiovisual Centre, Greek Film Center
Avec la participation de	Digital District et Two Thirty Five
En association avec	ERT
Ventes internationales	The Match Factory
Distribution France	Memento Distribution